

## LA VILLE DE L'ARCHITECTURE

Nous savons aujourd'hui que plus de la moitié de l'humanité est urbanisée. La violence de fait de ce nouvel état des choses nous commande de travailler à redéfinir nos outils théoriques et pratiques si nous prétendons continuer à fonder des lieux, où qu'ils soient.

Européens, nous savons également que "l'homme moderne", entre le début et la fin du vingtième siècle, a lentement métamorphosé son idéal et son action: universel depuis les Lumières, il devient progressivement individu.

Parce qu'être architecte c'est endosser la lourde robe du pionnier, cette conscience d'individualité fait de l'architecte post-moderne un ermite. Il fait alors pénitence de ne pas avoir su faire fructifier l'ambition première du mouvement moderne: loger dignement tous les hommes, sous toutes les latitudes, et magnifier la hutte pour qu'elle soit palais.

Nous savons encore qu'en Europe, et malgré les problèmes économiques actuels, nous sommes aujourd'hui en mesure de concentrer dans un projet la charge de complexité indispensable pour exprimer dans les formes et les usages, les plaisirs et les drames de notre temps.

Car cette question des outils, de l'idéal et de la forme est bien le coeur de notre réflexion et de notre travail.

Nous devons, pour réussir, utiliser tous les acquis de ce siècle avant d'aborder le prochain avec assurance.

Bien que ces acquis soient immenses, je voudrais néanmoins en retenir ici quelques uns:

- La conquête de liberté gouverne désormais l'évolution du monde. Les villes, et c'est leur principale vocation, sont appelées à servir et à accueillir concrètement ce mouvement. Est à rejeter tout ce qui est carcéral, exprime les anciennes rigidités sociales et constitue une entrave à l'accomplissement des libertés.

- L'architecture n'est plus vernaculaire et, par conséquent, ne sait plus être banale: autant d'auteurs, autant d'oeuvres. L'osmose entre une oeuvre et son auteur, dans tous les domaines de production, est l'une des caractéristiques de la modernité. Le regretter et le craindre est nostalgique. C'est offrir par ailleurs les meilleurs arguments à ceux qui entretiennent par intérêt la confusion entre uniformité et production de masse (les industries technologiques de haut niveau savent heureusement cela depuis pas mal de temps).

- La ville de l'architecture ne peut plus être monumentale, même lorsqu'elle atteint la grande échelle. Monumental signifiait, au détriment d'un confort d'usage, concentration des signes d'un pouvoir aisément identifiable. L'architecture de la ville contemporaine, au contraire, peut être spatieuse, lumineuse, poétique, multiple et mystérieuse.

- La ville est cosmopolite, bigarrée, plurielle. Elle ne se dessine plus mais se conçoit. Elle ne se reproduit plus mais se modifie, sur elle-même, se métamorphose.

- L'espace de l'architecture d'aujourd'hui pourrait être pensé comme un environnement en formation. Un édifice contemporain peut proposer un environnement singulier et condenser en lui un mode de constitution de l'espace dont les principes sont transposables à un morceau de ville, et pourquoi pas, à l'échelle de la ville. Chaque micro-environnement sera alors le fragment d'un paysage, d'une *nature* complexe qu'il est désormais illusoire de vouloir re-visiter.

Dans cette perspective, densifier les Volumes de la Ville devient une approche concrète qui revêt deux aspects:

C'est, d'une part, admettre que l'urbain est un phénomène métropolitain, un milieu de congestion propice à l'apparition d'une certaine magie formelle, spatiale et programmatique.

C'est signifier d'autre part que la ville peut être pensée et fabriquée comme un projet d'espace et plus seulement comme un processus de planification. Il importe peu que ce projet soit inachevé ou partiel. L'essentiel est de favoriser la mise en espace d'une organisation, d'une respiration de la ville que tout tend à massifier. Penser et proposer *volumes* c'est, intrinsèquement, abandonner le "champ du signe" pour celui du lieu.

C'est admettre enfin, et assumer dans le projet, qu'une pièce urbaine n'est pas une figure figée mais l'ossature d'usages et de lieux à venir, de volumes et de lumières inventés à partir de la ville.

Réclamer des actions ambitieuses et concrètes sur la ville c'est bien-sûr s'adresser directement aux politiques. Le langage de nos propositions, pour reprendre la formule de Colin Rowe (\*), sera celui du *renard* ou celui du *hérisson*: " L'un - le hérisson - pose la primauté d'une seule grande idée , et l'autre - le renard - s'expose à une multiplicité de stimuli ."

Toujours d'après Colin Rowe, Le Corbusier serait plutôt renard lorsqu'il construit la Villa Stein (l'homme privé affecte un intérêt pour les contingences) mais un renard déguisé en hérisson pour ses sorties en public lorsqu'il présente le projet d'une ville contemporaine de trois millions d'habitants.

Pour ma part, et quitte à rester sur ma faim, je préfère être hérisson, bien décidé à ne pas trop m'aventurer au milieu des dangereux renards !

(\*) Colin ROWE et Fred KOETTER - *Collage City* , *The M.I.T* , 1978  
Editions du Centre Georges Pompidou , Paris , 1993